

Brigitte Heller-Arfouillère

9 HÉROÏNES DE L'ANTIQUITÉ



Extrait de la publication

jeunesse

Flammarion

Brigitte Heller-Arfouillère

9 HÉROÏNES DE L'ANTIQUITÉ

Derrière chaque héros, chaque dieu de l'Antiquité, se trouve l'histoire d'une femme. À travers neuf récits, l'auteur nous livre leurs colères, leurs amours, leurs espoirs... Tour à tour possessives, insoumises ou terribles, ces neuf personnalités bien différentes sont pourtant liées par un but commun : celui de mener leur vie selon leur désir, quoi qu'il en coûte.

« *Didon demanda aide aux dieux, hésitante. Elle doutait de tout à présent. Qui dirigeait vraiment sa vie ? Elle, reine de Carthage, ou tous ceux à qui l'on offrait des sacrifices afin qu'ils vous épargnent le pire des destins ?* »

NEUF HÉROÏNES DE L'ANTIQUITÉ

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2011
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4524-2

BRIGITTE HELLER-ARFOUILLÈRE

NEUF HÉROÏNES DE L'ANTIQUITÉ

Illustrations de Frédéric Sochard

Flammarion Jeunesse

Et le dessein de Zeus s'accomplissait
Homère, *L'Iliade*.

Grandes amoureuses ou femmes de pouvoir, aventurières ou magiciennes, filles de roi ou reines elles-mêmes, les héroïnes de l'Antiquité ont inspiré les poètes et les auteurs, comme elles ont influencé le destin de nombre de héros. Que seraient devenus Thésée sans Ariane, Ulysse sans Nausicaa, Jason sans Médée ?

Elles ont été soumises ou sauvées par les dieux, tout comme les hommes dont elles ont croisé ou partagé l'existence. Leur vie a été reprise par tant d'écrivains, d'artistes, de peintres ou de musiciens que leur mémoire s'est perpétuée à travers les âges. Aujourd'hui encore, l'histoire de chacune nous paraît familière.

Personnages de légende, comme Arachné, ou figures historiques, comme Didon, elles nous ressemblent

étrangement, avec leurs peurs et leurs joies, leurs forces et leurs faiblesses, leur destin parfois tragique. Bien sûr nous évoquons moins la volonté divine et lui préférons le mot de fatalité. Cependant, nous ignorons toujours qui dirige notre vie, et pourquoi elle est heureuse ou malheureuse... Les grandes figures féminines de la mythologie gréco-romaine nous montrent en fait que, au XXI^e siècle comme au temps des dieux de l'Olympe, traverser l'existence n'est pas chose facile...



DIDON, REINE DE CARTHAGE, D'APRÈS
L'ÉNÉIDE DE VIRGILE*

Elissa... Elissa, murmurait une voix.
Dans son sommeil, la jeune femme se retourna sur sa couche.

— Elissa... Écoute Elissa ! reprit la voix.

La jeune fille balbutia quelques mots puis ouvrit les yeux. Qui pouvait donc l'appeler ainsi dans la nuit ?

— Est-ce vous Père ? interrogea-t-elle, somnolente.

Puis, retrouvant peu à peu ses esprits :

— Non, ce n'est pas lui, c'est impossible !

Belos, le roi de Tyr¹, était mort depuis plusieurs mois maintenant. Pygmalion, le frère d'Elissa, avait pris sa place sur le trône. Trop jeune, trop dur, il n'était plus le compagnon espiègle des jeux de l'enfance. Il était devenu un homme sans scrupule.

1. Aujourd'hui ville de Sour, au Liban.

Sa morgue et sa cruauté s'affichaient chaque jour un peu plus sur son visage.

Jamais il ne sera aimé de notre peuple, pensait Elissa en le regardant.

Heureusement Sychée, ce mari beau et tendre que son père lui avait choisi, vivait à ses côtés. Les jeunes gens s'aimaient profondément. Depuis leur union le couple ne s'était jamais séparé, sauf quelques jours auparavant...

— Elissa..., répéta la voix.

La jeune fille se redressa. Le départ précipité de son époux, sans aucune explication, sans même un baiser, lui revint en mémoire. Une affaire urgente, avait prétendu Pygmalion, un sourire ironique aux lèvres. Depuis, malgré l'insistance de sa sœur, il éludait les questions, semant le doute, puis la crainte dans le cœur de la jeune femme.

Qu'éprouve mon frère pour Sychée ? se demandait-elle. *Ils sont si différents !*

Malgré son immense fortune – il était le plus riche seigneur de Phénicie –, son mari était resté bon et simple. Pygmalion, lui, était pétri d'orgueil, avide de gloire et de puissance.

— Écoute-moi, Elissa !

La jeune fille aperçut alors une nuée dansante, comme un voile trouant l'obscurité. Elle se leva, intriguée. La tête lui tournait. Quel était ce breu-

vage que Pygmalion lui avait fait servir au dîner ? Elle était persuadée maintenant que la forme qui se déployait était un homme. Un cri s'échappa de sa gorge : là, devant elle, se tenait son époux bien aimé.

— Elissa, murmura-t-il, il va te falloir du courage...

La jeune fille éclata de rire :

— Sychée, dit-elle, joyeuse, tu es revenu !

Ses mains se tendirent pour caresser le trop pâle visage de son mari, mais elles ne rencontrèrent que le vide.

— Je n'appartiens plus au royaume des vivants, Elissa ! Regarde ce que ton scélérat de frère a fait de moi !

La nuée se transforma en vision et apparut l'autel de leur demeure, éclaboussé de sang. Le corps de son époux gisait à terre, la poitrine transpercée d'une lame. Épouvantée, elle éclata en sanglots.

— Non ! hurla-t-elle.

Une souffrance atroce s'empara de son âme. Elle comprit que Pygmalion lui avait menti, qu'il avait assassiné celui qu'elle aimait plus que tout au monde.

— Ne pleure pas Elissa, implora l'ombre. Le plus beau cadeau d'adieu que tu puisses me faire, c'est

de m'écouter et de te montrer courageuse. Il te faut fuir cet endroit. Tu n'as pas un instant à perdre !

— Non, répéta la jeune fille. Jamais je ne te quitterai. Je n'ai pas la force de vivre sans toi.

— Si ! ordonna le fantôme. Tu le dois. Fais-le pour l'amour de moi, et aussi en souvenir de ton père. Tu es fille de roi. Sauve ceux qui t'entourent de la folie de ton frère. Pars avec eux. Vous trouverez une autre terre...

Elissa gémit :

— Mais comment ? Je n'ai plus rien et ne suis rien sans toi.

— Tu te trompes. Depuis longtemps je me méfiais de Pygmalion et de son amour immodéré de l'or. C'est pourquoi j'ai caché deux malles pleines de bijoux et d'objets de valeur dans notre jardin, à l'endroit même où se tient ton banc. Fais immédiatement déterrer ce trésor et rassemble nos compagnons, nos fidèles et leurs familles. À l'aube vous devrez avoir rejoint le port et embarqué sur nos vaisseaux !

À peine ces mots prononcés, la nuée disparut. La nuit, à nouveau, enveloppa la jeune femme.

— Sychée ! supplia-t-elle. Ne me laisse pas, Sychée !

Le silence emplissait la chambre. Un silence effroyable qui glaça le cœur d'Elissa. Foudroyée par la douleur, elle comprit que cette mort la brisait à jamais.

Quelle force alors la maintint debout ? L'obligea à se vêtir, à appeler sa sœur Anna et ses suivantes ? Elle fit lever les gens, creuser le jardin, charger des caisses de vivres. La haine de Pygmalion avait rassemblé des dizaines d'hommes et de femmes. Ils se pressaient autour d'elle, ombres silencieuses. La fille du roi de Tyr les voyait-elle ? Mesurait-elle leur désarroi ? C'était à elle à présent qu'ils s'en remettaient, pour qu'elle les protège. Elissa articulait des ordres d'une voix sans timbre. Ce n'était plus une jeune princesse comblée mais le chef d'un peuple désemparé. C'était pour Sychée et pour son père qu'elle agissait.

À l'aube, tous avaient pris la mer. Aux aguets, les yeux tournés vers Tyr, terrorisés à l'idée que les troupes de Pygmalion les poursuivent. Mais le frère d'Elissa dormait encore. Et lorsqu'on l'avertit, ignorant quel trésor les fuyards emportaient, il se mit à rire, et refusa de perdre du temps avec de pauvres errants.

Et pourtant ! Ce fut avec faste et prestance que la fille du roi de Tyr se déplaça... Après Chypre où elle fit escale, Elissa accosta dans une baie dominée par la colline de Byrsa ¹, en Afrique du Nord. Les puissants de la région, très vite informés de sa

1. Aujourd'hui ville de Tunis, en Tunisie.

richesse et de sa beauté, vinrent lui présenter leurs hommages, mais surtout la courtiser. La jeune femme se montra fière et distante. Elle ne voulait acheter qu'un morceau de terre. Les autochtones lui rirent au nez. Un bout de terre ? Soit, on lui vendrait Byrsa, qui signifiait « peau de bœuf » : elle aurait donc un territoire de la taille d'une peau de bœuf !

C'était bien mal connaître Elissa que de penser la vexer. Que lui importaient les quolibets... Pas besoin d'une vaste terre pour bâtir un royaume. On se moquait d'elle ? Elle se moqua à son tour, fit découper une peau de bœuf en très fines lamelles qu'elle aligna bout à bout et en cercle. Cela délimita une surface assez vaste pour abriter une ville. Elle baptisa sa future cité Carthage, la « ville neuve », et déclara qu'elle en serait reine sous le nom de Didon.

Très vite la construction de la citadelle commença. Parmi les compagnons d'exil de la reine, beaucoup étaient des artisans réputés. Certains façonnaient des céramiques merveilleuses, d'autres fabriquaient du verre, d'autres encore savaient teindre en pourpre les tissus, spécialité apprise à Tyr et très recherchée. Grâce à eux, et au vaste port dont la ville pouvait disposer, Didon avait pour ambition de faire de Carthage une place prospère, au commerce maritime florissant, qui n'aurait rien à envier à la cité où elle était née.

Une année s'écoula, puis deux. Carthage se dressa, somptueuse, avec ses épaisses murailles de pierre blanche. Des temples s'élevèrent, qui rivalisaient de beauté. La population tout entière s'activait, et la joie des habitants faisait le bonheur de Didon.

Un soir, un naufrage fut signalé non loin des côtes, puis l'arrivée de rescapés demandant asile. Anna vint trouver sa sœur dans ses appartements :

— Des étrangers épuisés demandent l'hospitalité, lui annonça-t-elle.

— Qui est-ce ? s'enquit la reine. N'y a-t-il aucun risque que cela soit un piège tendu par mon frère ?

— On parle sur les quais d'un homme qui a erré sept années entre terre et mer, un chef troyen... Sur les vingt bateaux de survivants qu'il a pu sauver, seuls trois sont là aujourd'hui, et en bien mauvais état...

— Veux-tu dire, ma sœur, que parmi ces voyageurs il y aurait cet Énée*, rescapé de la guerre d'Ilion¹, dont on vante partout le courage ?

Anna sourit.

— On raconte aussi qu'il est le fils qu'Aphrodite a eu avec le berger Anchise... Recevoir un invité aussi prestigieux va te distraire agréablement et je m'en réjouis. Que dirais-tu de faire préparer un banquet ?

1. Ilion est l'autre nom donné à Troie.

La reine reçut Énée et ses fidèles avec faste. Ils lui racontèrent tous les périls auxquels ils avaient dû faire face depuis que la cité troyenne était tombée aux mains des Grecs. Ils sortirent de quelques malles des cadeaux somptueux, arrachés à Troie en flammes. C'est Ascagne, le jeune fils d'Énée qui, timidement, les offrit à Didon.

Émue, la jeune femme remercia le chef troyen. Pour la première fois depuis bien longtemps, son cœur se mit à battre plus fort dans sa poitrine. Comme il semblait fatigué ce combattant valeureux ! Et comme il était beau ! Malgré tous les malheurs qu'il avait supportés, il émanait de sa personne une impression d'assurance. Troublée plus qu'elle ne l'aurait voulu, Didon détourna ses yeux d'Énée et s'attarda à admirer cet enfant, qui ressemblait étonnamment à son père. Elle tendit ses bras :

— Ascagne ? Viens dans mes bras, Ascagne...

Est-ce parce qu'elle n'avait jamais été mère ? Elle trouva délicieux ce petit corps blotti contre elle, qui froissait sa robe et défaisait ses cheveux. Sous le regard d'Énée, une douce chaleur s'insinua en elle. Depuis quand n'avait-elle pas éprouvé un si grand bien-être ? Une si totale félicité ? Depuis Sychée, bien sûr... Aussitôt, elle se raidit. Inutile de se laisser aller... Jamais elle n'aimerait un autre que son premier mari !

N° édition : L.01EJEN000469.N001
Dépôt légal : février 2011
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse